

PROLOGUE

Le Commencement

Il était seul. Onos, le dieu primordial, s'était donné la mission de concevoir un monde viable, un espace qui pourrait devenir le berceau d'une nouvelle ère.

À l'image d'autres systèmes, il façonna un astre brûlant, un soleil éternel. Il formait ainsi l'origine de sa création. Non loin de cet astre, il modela une immense masse de terre et de pierre, aux montagnes aussi belles qu'irrégulières.

Il y ajouta les océans, qui alimentèrent le sol, firent fleurir ce tout et dévoilèrent plaines verdoyantes et forêts sauvages.

La vie pouvait prendre place. Il donna un nom à ce monde nouveau : Aragonde.

Comme pour toute chose, Onos comprenait la nécessité de créer un ordre naturel, la balance universelle. Pour cette tâche, il enfanta les dieux. Deis, son premier né, répondit du soleil et de la lumière. Goldur récolta le poste de protecteur de la terre, de la pierre, et des forêts giboyeuses d'Aragonde. Balatos reçut le commandement des océans. Altor dirigea le noyau du monde. Le magma et le feu devinrent ses éléments. À eux quatre, les dieux seraient les gardiens de la vie, que ce soit sur terre, sur mer, ou dans les cieux.

Mais pour que l'ordre naturel soit respecté, Onos, déité originelle, devait créer la mort. Il sculpta Blom, le porteur des ténèbres et de la dévastation.

L'œuvre du Dieu primordial était terminée. L'homme pouvait s'y installer.

LES QUATRE CITÉS

Deis posa le pied, pour la première fois, sur ce nouveau monde à l'écosystème luxuriant.

Terre, ciel et mer formaient l'harmonie idéale.

Alors que le dieu-soleil contemplait les alentours, une voix rauque attira son attention.

| – Bienvenue chez toi, mon frère.

Goldur, le démiurge de la nature, souriait. Ses yeux arboraient un vert sans pareil. Sa tunique se confondait dans le paysage, embrassant les couleurs et les formes de celui-ci.

Le dieu reprit :

| – Je suppose qu'il est venu le temps de se réunir, n'est-ce pas ?

Deis hocha la tête en guise d'acquiescement, avant de commenter.

| – Balatos et Altor doivent nous rejoindre.

Aussitôt ces mots prononcés, les océans s'agitèrent pour en faire sortir le puissant Balatos, maître du biome aquatique.

| – Je réponds présent à ton appel, grand frère.

Sa peau bleuâtre laissait perler de fines gouttelettes d'eau, alors que le dieu s'essuyait d'un revers de main. Après un rapide coup d'œil, il continua :

| – Altor n'est-il pas encore arrivé ?

Un lourd grondement résonna des entrailles d'Aragonde. Les océans se mirent en ébullition. Une imposante silhouette, au rouge incandescent, en sortit, entraînant avec elle un nuage de vapeur.

Balatos le dévisagea, amusé.

| – Altor ! Mon frère ! Pourquoi fais-tu cette tête ? Aurais-tu développé une allergie à l'eau ?

Le dieu carmin marmonna entre ses dents, cernant l'ironie de la phrase.

| – Si Goldur n'avait pas tant peur que je lui abime ses forêts, longtemps déjà j'aurais ouvert un volcan ici.

Il marqua une brève pause face au regard accusateur de Goldur, avant de poursuivre, l'air renfrogné :

| – Pas très grand. Disons le nécessaire afin d'éviter un bain, chaque fois que vous prendra l'idée de vous réunir.

Ses frères ne purent cacher leurs sourires en découvrant la mine dépitée d'Altor, à peine masquée dans un dernier nuage de vapeur.

L'aîné des dieux, Deis, leva la main afin de capter l'attention de tous.

| – Je n'ai nul besoin de vous rappeler notre mission. Notre père, Onos, nous a demandé de guider les hommes en ce monde, et nous nous devons de répondre à ses ordres.

Le dieu-soleil scruta des yeux les réactions de ses congénères. Ces derniers ne semblaient pas tous en accord.

| – Je vois vos visages, eh oui, il est probable que les hommes se montrent capables de se développer d'eux-mêmes. Mais nous devons veiller à ce qu'ils aillent dans la bonne direction.

Altor s'avança vers son aîné, l'air sévère.

| – Quelle direction ? Pour quelle finalité ?

Le maître de la lumière hocha la tête. Son jeune frère était réputé pour son caractère acerbe, et une telle remarque collait entièrement au personnage.

– Je comprends la question. Et tu connais la réponse, Altor. C’est l’équilibre.

Deis observa un à un ses cadets.

– Blom ne s’est pas présenté en ce jour, et vous ne m’avez pas interrogé sur cela. Il fait partie de cette harmonie. C’est un fait. Il tracera le chemin du chaos et de la mort. Nous esquisserons le sentier de la vie et de l’unité.

Le dieu rouge n’apparaissait pas des plus convaincus. Mentionner Blom, le trépas incarné pour parler d’équilibre, ne lui semblait pas approprié. Leur sombre frère représentait l’extinction, et la voie de la facilité. Après tout, détruire était toujours plus rapide que construire.

– J’appliquerai la volonté de père. Mais je doute que l’homme prenne la route que tu souhaites tracer.

Deis esquissa un sourire bienveillant.

– Et c’est là que réside l’équilibre, mon frère. Il demeure dans le choix des populations d’Aragonde. Qu’elle soit bonne ou mauvaise, chaque décision pourra trouver son antipode.

Le dieu-soleil se tourna vers Balatos.

– Mon ami, que pouvons-nous offrir aux hommes pour qu’ils s’unifient, qu’ils se rassemblent et qu’ils avancent dans une même direction?

Le maître des océans leva le menton pour mieux cerner son aîné.

– Un modèle à suivre.

Deis hocha la tête silencieusement et interrogea du regard le dieu de la nature. Ce dernier continua lentement.

– Je propose que chacun de nous prenne sous son aile un royaume. Notre unité deviendra leur référence.

Altor, Balatos et Deis approuvèrent d’un signe du chef. Le maître des océans le premier compléta la suggestion de son frère.

– Je formerai le domaine aquatique de Balatosia. Mon peuple vivra sur, et sous l’eau. La cité sera à elle seule un gigantesque royaume. Ce sera une population de pêcheurs.

Le dieu vert ajouta :

– En ce qui me concerne, je fonderai la citadelle de Golduria. Ses habitants seront chasseurs et cueilleurs. La nature n’aura aucun secret pour eux.

Deis emboîta le pas de ses cadets, déclarant solennellement :

– Mon empire sera Deisoria. Mon peuple sera cultivateur et aspirera à la connaissance.

Un long silence s'ensuivit. Tous les regards se posèrent sur Altor. L'aîné des frères, le dieu-soleil, l'interrogea :

– Et toi, mon ami, ne dis-tu rien? Ne marcheras-tu pas sur nos pas?

Altor laissa échapper un léger râle.

– Pour faire original, j'élèverai la puissante cité d'Altoria. Ses sujets seront outilleurs, forgerons et bâtisseurs.

Altor soupira un grand coup avant de reprendre.

– Nous pouvons admettre que je ne suis pas gâté. Que voulez-vous donc faire avec de la roche en fusion? Mes hommes seront robustes, disciplinés et stoïques. Voilà ce que je peux en dire.

Deis approuva d'un mouvement de main. Le conseil des dieux s'était mis d'accord. Quatre peuples, pour quatre divinités. L'échange entre ces peuples constituera la clef de la réussite.

Altor ne cachait pas sa fierté. Il avait façonné son premier émissaire, un homme robuste, à la peau incarnate et aux yeux orangés. Il incarnait la force brute, force qui s'avèrerait indispensable pour l'érection de la future cité rouge.

Le colosse flamboyant s'adressa à sa création :

– Regarde-moi, Altaros. Tu es le porteur de ma parole auprès des tiens. Je répons au nom d'Altor, je suis le maître du feu, garant de ces terres. Je suis ton père, mais surtout ton dieu, et celui de tous les Altoriens.

Le jeune homme à la peau rouge observait son démiurge, sans vaciller. Altor continua :

– J'attends de vous la création d'une cité aussi impressionnante que fonctionnelle. Elle devra être érigée sur les pans de la montagne de feu. Que celle-ci vous rappelle que mon courroux peut frapper à tout instant.

Altaros détourna son regard pour analyser le volcan sacré. En émanaient encore des vapeurs de soufre, derniers vestiges de la création originelle.

Sans montrer la moindre réaction, le jeune homme répondit à son maître.

– Dieu Altor, votre désir est nôtre. Nous ferons ce qui doit être. Je veillerai au bon déroulement des opérations.

Le dieu rouge appuya son approbation d'un bref mouvement de main. Il n'avait aucun doute sur le dévouement de ses hommes, et moins encore sur

son tout jeune émissaire.

Les mois passèrent, les années s'écoulèrent. La cité-royaume prenait forme. Mines et carrières fonctionnaient à plein régime et les mortels travaillaient sans relâche. Les structures grises d'Altoria trouvaient leurs bases creusées à même la roche, tandis que l'ensemble s'élevait jusqu'au sommet du volcan. La géométrie acérée de l'architecture reflétait à la perfection le côté rigide de l'éducation Altorienne. Pas un seul ornement ne venait perturber le regard. La cité rouge grandissait au rythme des pioches et des marteaux.

Du haut de la montagne, Altor appréciait son œuvre. La race qu'il avait façonnée répondait pleinement à ses attentes. Il avait étudié longtemps les Deisoriens et leur Empire et ne pouvait s'empêcher la comparaison. La beauté superficielle de leur architecture ne reposait que sur la blancheur de la pierre et des gravures aux plaquages or et argent. Rien ne valait l'éclat brut d'Altoria.

D'une simple pensée, le divin se matérialisa devant son émissaire. Ce dernier se tenait en pleine discussion avec son concepteur en chef.

| – Altaros, mon enfant, il est temps d'achever le travail.

Le jeune homme fixa les yeux ardents de son maître, tandis que le bâtisseur s'esquiva dans une longue révérence. Ce n'était pas la première fois que le divin se présentait ainsi, à visage découvert. Mais tous savaient que seul Altaros était autorisé à dialoguer avec le démiurge.

| – Bien, créateur. D'après mes estimations, deux semaines devraient suffire. Nous ouvrirons alors une route commerciale vers Deisoria.

Altaros inclina mesurément la tête, avant de poursuivre.

| – Leur émissaire nous a fait parvenir une missive. Ils manquent cruellement d'acier et de métaux précieux. Un échange équitable nous permettrait de remplir les greniers d'Altoria pour la saison suivante.

Le dieu carmin esquissa un mince sourire, marquant une secrète satisfaction. L'environnement de son royaume demeurait rude, mais les Altoriens avaient appris à se débrouiller seuls. Le grand Deis et son empire sollicitaient l'aide de leur puissant voisin. Voilà qui s'avérait intéressant.

| – Vous répondrez positivement à cette requête. Apporter son soutien à un allié dans le besoin doit faire partie de vos prérogatives.

Altaros approuvait la décision, bien que le choix ne lui appartenait pas. Son créateur avait toujours orienté les Altoriens vers le sens du devoir. Rien n'avait plus d'importance que celui de servir.

Deosia resplendissait dans sa robe aux dentelles dorées. Son père le dieu-soleil serait fier des premières moissons. Le volume des récoltes, toutes semences confondues, dépassait de loin les objectifs fixés. Blé, orge, sarrasin et cultures en tout genre pourraient être stockés et conservés pour de nombreuses saisons. Les habitants de la cité pourraient se concentrer sur l'élaboration de produits rares et luxueux. Davantage de temps serait consacré à l'éducation, et bientôt l'empire Deisorien pourrait subvenir à ses besoins dans de nombreux domaines.

La jeune femme aux cheveux flavescents s'appuya délicatement contre la rambarde de son balcon. La scène respirait la magnificence. Toutes ses terres se tenaient à portée du regard, s'étendant jusqu'aux forêts généreuses de Golduria. La voix du dieu blanc sortit des songes l'impératrice.

| – Impressionnant, n'est-ce pas ?

Deosia se retourna, la joie de voir son créateur à peine masquée.

| – Père ! Qu'il est bon de vous retrouver !

Un sourire paternel se dessina sur le visage de la divinité. Sa jeune descendante était en tout point remarquable, et reflétait l'image de la bienveillance.

| – J'ai cru comprendre que cette saison fut des meilleures. Si la richesse du sol y est pour un peu, le travail appliqué des Deisoriens y reste pour beaucoup. C'est un grand pas en avant que vous avez fait là .

L'humilité de la jeune femme se refléta en une courte révérence. Cependant, une gêne se laissait entrevoir dans son regard. Le dieu blanc l'avait remarquée.

| – Que se passe-t-il, mon enfant ? Conte-moi ce tracassé qui te ronge .

Les joues de la souveraine virèrent au rose.

| – J'aimerais découvrir le monde, père. Nombre d'histoires me reviennent sur ces terres éloignées.

Le maître de la lumière s'assit doucement auprès de Deosia. Sa voix se révéla tendre et calme.

| – Quelles histoires en particulier ? Peux-tu m'en faire part ?

L'impératrice lui rapporta les paroles de ses messagers, une pointe d'enthousiasme dans le ton qu'elle employa. Elle parla des forêts luxuriantes au-delà des frontières, tout en décrivant une faune et une flore extraordinaire, regroupant bêtes fantastiques et plantes aux mille couleurs. Elle aborda encore cette montagne immense, crachant les flammes des abysses, ou l'homme avait bâti une citadelle colossale. Deis écoutait soigneusement la jeune femme au teint clair. Il comprenait son souhait.

La soif de connaissance et l'aspiration à la découverte devaient inévitablement aboutir à un tel désir. Il leva la main afin de capter son attention.

– Je pense qu'il est temps d'entamer les présentations. Tu convieras les représentants des quatre cités mères.

Apercevant les yeux brillants d'excitation de Deosia, il ajouta d'un ton prévenant :

– Mais n'oublie pas. Il s'agira en premier lieu d'un contact diplomatique. Si aujourd'hui le système par missives pouvait rester neutre, une correspondance directe pourra faire pencher la balance d'un côté, comme de l'autre.

L'impératrice haussa les sourcils de surprise.

– N'avez-vous pas toujours affirmé que nous formions l'harmonie de ce monde? Comment nos échanges pourraient-ils altérer cet état?

Deis posa la main sur l'épaule de la jeune femme.

– L'harmonie demeure un terme abstrait, mon enfant. Il n'est pas le reflet du bien dans l'absolu. Il s'agit de l'équilibre entre différentes forces, qui peuvent, et doivent parfois aller en contre courant.